

les revendications des prolétaires mourant de faim contre les bourgeois repus et avides, voici que les haines des ouvriers opprimés contre les patrons sans entrailles, s'affirment et grandissent chaque jour. Déjà l'émeute éclate dans la rue et nos hommes d'état sans Dieu ne savent y opposer que la force brutale et la répression sanglante.

Le 1er mai, à Paris, les anarchistes ont essayé de faire sauter l'hôtel de Trévise ; à Clichy, ils ont engagé un combat à coups de révolvers avec la gendarmerie et la police. Des troubles encore plus graves se sont produits, à Marseille et à Lyon où les cuirassiers ont dû charger à plusieurs reprises. Mais la ville de Fourmies surtout, (département du Nord) a été le théâtre d'événements lamentables. Les soldats, que le sous-préfet, (un Juif) y avait fait venir se voyant assaillis par des ouvriers armés de bâtons et de pierres, ont tiré sur la foule. Les ravages causés par les balles ont été terribles. Il y a eu quatorze morts et vingt-deux blessés. Le nombre des victimes aurait été bien plus considérable sans l'héroïsme d'un prêtre catholique, Mr. l'abbé Margerin, curé de St. Pierre.

Pendant que les balles sifflaient et que la foule fuyait prise d'épouvante le curé est accouru. Il s'est mis résolument, avec ses deux vicaires, en face des soldats qui, exaspérés, allaient faire de nouvelles victimes. Il est resté là, tournant le dos aux fuyards, offrant sa poitrine aux balles, et levant la main, il a demandé que le massacre cessât. Aussitôt les fusils se relevèrent ; aucune balle ne partit plus. Et l'homme de Dieu, ayant accompli sa mission de paix, vint s'agenouiller près de ceux qui allaient mourir, pour leur donner une absolution dernière. Il vit d'abord les plus grièvement atteints ; puis il s'occupa des autres. Ses vicaires et lui portèrent morts et blessés au presbytère où des religieuses s'installèrent au chevet de ceux qui respiraient encore. Des témoins oculaires nous ont rapporté d'admirables traits de la charité de ces religieuses de Fourmies ; nos lecteurs nous saurons gré, assurément, d'entrer dans quelques détails.

L'une d'elles, la sœur Agathe, a tenu sur ses genoux, de sept heures du soir à quatre heures du matin, un pauvre enfant agonisant. De son front ouvert par une balle sortaient des flots de sang qui maculaient la guimpe blanche de la religieuse. Un autre malheureux avait au crâne un trou béant par où s'échappait la cervelle. La sœur n'hésite pas ; elle applique sa main sur l'horrible blessure et l'y tient collée, pendant deux heures.

Un des moribonds va mourir et ne veut pas de prêtre.